

Entretien Mélanie

À notre requête... Demande précipitée. Oui, notre demande précipitée, c'est gentil à vous. En fait, pour tout vous expliquer, on est six étudiants de l'IJBA et dans le cadre d'une enquête data, on s'intéresse à la politique de féminisation des filières scientifiques à l'université.

Et notre question d'enquête, c'est, le gouvernement est-il capable d'atteindre ses objectifs de parité, notamment ceux qui ont été fixés dans le dernier plan, celui d'Elisabeth Borne, l'année dernière, en 2025. Et voilà. Et en fait, on aurait voulu vous poser quelques questions pour nous aider un petit peu à défricher tout ça et aussi avoir votre regard dessus.

Voilà. D'abord, on se demandait si, sur les, disons, 20 dernières années, vous avez constaté des vrais, entre guillemets, efforts de la part du gouvernement pour améliorer la présence des filles dans ces filières. Et si les rapports, les plans qui ont été proposés ont été efficaces ou que ça relevait plus de la bonne conscience ?

Alors, il y a surtout de l'affichage, en fait, dans les politiques du gouvernement sur la place des filles en sciences.

De l'affichage, vous dites ? Oui, c'est de l'affichage, c'est du discours politique. Donc, voilà, c'est une façon de se donner une bonne conscience, si vous voulez, plutôt. Ce qu'on peut dire sur l'évolution des filles dans les parcours scientifiques, il y a eu des améliorations au cours des 20 dernières années **qui ont été détruites par la réforme du lycée**, qui étaient l'évolution plutôt positive de l'équilibre aux filles garçons dans les filières S. Dans les filières S ? Scientifiques, voilà.

Donc, ça, c'est quelque chose que vous pouvez constater, puisque c'est dans tous les graphiques. Si vous regardez les chemins de l'égalité filles-garçons de 2020... Jusqu'en 2020, je pense qu'il y a les graphes. Après, ils n'y sont plus, parce qu'après, on a passé la réforme et tout le monde a dégringolé, donc ça ne le montre plus.

Jusqu'en 2020, il y a ça. Après, savoir si ça résulte d'une politique volontaire du gouvernement, c'est beaucoup plus difficile de savoir. **C'est-à-dire que ce n'est pas parce que la part des filles augmente que ça résulte d'un volontarisme du gouvernement.**

Il existe peut-être autre chose où il y a un laisser-faire qui fait qu'il y a une stabilisation, parce qu'il y a des choses qui ne sont pas prévues qui se produisent. Et en particulier, l'amélioration de la parité dans les filières S, par exemple, ça peut très bien être dû à l'idée que, comme elle est bien connue, ça fait longtemps qu'elle est installée, il y a une idée de... **On envoie les bons élèves en S, et que comme les élèves filles ont des meilleurs résultats que les garçons, elles sont mieux représentées.** Ça n'a rien à voir avec les sciences.

C'est justement un des arguments de la réforme, c'est-à-dire que cette filière n'est pas assez scientifique. Autrement dit, quand on diminue l'idée de science dans un endroit où on

sélectionne les élèves sur leurs résultats scolaires, on augmente la part des filles. Donc c'est un petit peu paradoxal.

C'est-à-dire que quand on ne dit plus qu'elle est scientifique, alors il n'y a plus de filles. Quand on met moins la pression sur les maths, il n'y a plus de filles. C'est un petit peu ça qui se passe en fait.

Donc ce n'est pas du tout une volonté du gouvernement. Enfin, ce n'est pas volontaire. C'est un résultat d'autres choses qui se mettent en place.

— OK. Et est-ce que vous avez l'impression que la réforme du lycée, avec les spécialités et tout ça, elle a souhaité tenir compte de cette parité ou pas du tout ?

— Ah non, c'est le contraire. Alors là, pour le coup, c'est volontaire.

C'est-à-dire que c'est volontairement une réforme éducative. Et en fait, il n'y a qu'à regarder dans les argumentaires en fait des politiques, voir sur quoi ils s'appuient pour valider cette réforme. Et en fait, ce que vous voyez, c'est qu'ils s'appuient forcément sur leur réussite du renforcement du niveau d'exigence des élèves qui sont en spécialité maths et surtout en maths experte, qui est une option où il y a 70% de garçons.

Donc ça a souvent le temps, on croit, qu'en fait, comme leur argumentaire est essentiellement basé là-dessus, ça a souvent le temps qu'en fait il n'y a que ces élèves-là qui les intéressent. Et dans ces élèves-là, historiquement, il y a toujours majorité de garçons des milieux favorisés. Voilà.

Et en fait, ils écrivent, il y a plein d'endroits où c'est écrit qu'en fait, ils avaient trop de faux scientifiques et donc ils en veulent moins, mais des plus vrais. Donc c'est une volonté assumée. C'est-à-dire qu'on va réduire les effectifs scientifiques.

Et quelque part, les filles, c'est pas leur sujet. Et donc en fait, ils réduisent, c'est une réforme d'abord élitiste, donc ils réduisent les effectifs scientifiques tout court, mais du coup, ils concentrent l'élite sociale vers leur objectif, c'est préserver cette élite avec plein de maths. D'accord.

Et est-ce que vous avez l'impression que une féminisation des filières scientifiques, par exemple, ça entraînerait une perte de son attractivité ? Parce que c'est un petit peu ce que j'ai l'impression qu'on peut retrouver dans les filières universitaires ou même après dans les emplois qui ont tendance à se féminiser.

Ouais, alors c'est toujours savoir qui est la poule et qui est l'œuf. C'est très difficile de démêler.

Mais effectivement, il y a des effets d'attractivité qui sont très fortement liés au taux de femmes dans les filières. D'accord. Et du coup, ouais, on peut quelque part, on pourrait avoir, on a une très bonne corrélation entre le degré de prestige et le taux de femmes.

Entre quoi et quoi, pardon ? Excusez-moi. Le degré de prestige attaché à une filière ou un métier et le taux de féminisation. Ok, d'accord.

Ça, c'est un truc que vous pouvez trouver partout. Il y a plus de volonté d'élargir les moyens de femmes. Ouais.

Là, il y a un truc de l'APEC qui n'est pas directement lié au financement, c'est le taux de cadres. Oui. Les femmes sont beaucoup plus souvent diplômées de master que les garçons.

Néanmoins, elles sont minoritaires chez les cadres. Oui, c'est vrai. Voilà.

Depuis 84, elles sont majoritaires en master. Depuis 84. Donc, ça fait quand même un petit moment encore.

Oui, c'est clair. Voilà. Et en 84, elles étaient 17% de 4. Et aujourd'hui, c'est 38%.

Donc, en fait, on voit très bien le degré de prestige. Et donc, **ce n'est pas que dans les études.** Et même à la limite, je dirais, c'est d'abord le milieu professionnel qui détermine la hiérarchie.

D'accord. Ok, d'accord. C'est plutôt dans ce sens-là.

En fait, c'est qui fait quoi la position sociale. **Et plus la position sociale est prestigieuse et moins, il y a de femmes.** Et du coup, ça descend dans les filières qui permettent d'accéder à ces positions.

D'accord. Ok. Enfin bref, c'est comme ça que je vois.

Mais je pense qu'il y a un vrai effet. Voilà. Il y a un vrai effet.

C'est-à-dire en informatique, par exemple, dans les années 70, c'était pas loin de la parité homme-femme. Et puis, à partir du moment où il y a la généralisation de l'informatique et domestique, ça devient un enjeu économique. Et à partir de ce moment-là, les hommes deviennent majoritaires de façon écrasante et il n'y a plus de femme.

D'accord. Du coup, en parallèle de ça, vous particulièrement, depuis combien de temps est-ce que vous vous exercez ? Enfin, depuis la fin de vos études, est-ce que vous êtes toujours resté dans le même milieu, déjà ?

Ouais. Enfin, j'ai changé de milieu quand j'ai obtenu mon poste à l'université.

Parce que moi, il n'y a pas de famille où on connaissait les études supérieures. Ok, d'accord. Mais depuis que je suis dans l'enseignement supérieur, oui, je n'ai pas bougé.

D'accord, ok. Et du coup, on a vu que vous aviez créé un collectif, si je ne dis pas de bêtises, Collectif Maths et Sciences. Du coup, de quoi c'est parti ? De quelle observation c'est parti ? Et justement, dans le cadre de cette féminisation du secteur, est-ce que vous, c'est quelque chose sur lequel vous penchez beaucoup et vous intervenez ?

Alors, la création de ce collectif, c'est un peu de l'opportunisme.

C'est-à-dire que j'avais pris des fonctions nationales comme mathématicienne à la Société Mathématique de France en 2020. Et on avait eu, alors ma prédécesseuse avait eu pas mal

d'échanges avec les ministères au niveau de la réforme, et ils n'avaient pas été entendus. Donc, ça avait créé beaucoup de ressentis de la part des collègues.

Et quand je suis arrivée, moi, j'ai dit « on documente ». Et en fait, c'est à partir de ce travail de documentation qu'on a percé dans les médias, et que du coup, ça m'a obligée à devenir, je dirais, plus spécialiste de la question. Donc, la question des femmes dans ma discipline, c'est sûr que je suis consciente qu'il y a un problème, **mais mon étude spécifique là-dessus, elle date de 2022, c'est-à-dire assez récente.** Elle est liée à cette action médiatique un peu imprévue.

Donc, maintenant, je connais très bien le sujet. Et donc, voilà, c'est allé né comme ça. Et le collectif, il s'est réuni pour cette même raison, c'est-à-dire cette idée qu'il y avait eu quelque chose de contraire à tout ce qu'avait demandé la communauté scientifique sur la place des sciences et des maths au lycée, et que la percée médiatique du sujet a fait qu'on s'est rassemblés.

Et ça nous a permis de réfléchir ensemble et de produire un énorme rapport qui est la collection à la fois de toutes les analyses sur l'état des lieux, plus l'identification des causes qu'on a pu en faire à travers son collectif, plus la proposition de nouvelles solutions qui permettraient de rétablir un équilibre. Voilà. Donc, c'est un petit peu ça, l'histoire du collectif.

Le rapport dont vous parlez, est-ce qu'il y a un endroit où est-ce qu'on pourrait le trouver ?

Bien sûr. Vous pouvez le trouver sur **le site du collectif maths et sciences.** Et il est en ligne, il y a le rapport, il y a une synthèse, si vous voulez, à la limite.

Et vous pouvez regarder un peu le rapport, parce qu'il est très découpé. Tout à part l'état des lieux, il y a plein de graphiques. Ce que vous pouvez trouver aussi, c'est sûr, vous m'avez parlé du plan de borne, d'avoir ce qu'il y avait des trucs, mais en place, il n'y en a pas.

Il n'y a pas parce que je vous ai dit que c'était que du discours. Et j'ai fait une petite présentation au Sénat l'année dernière là-dessus. Et je crois que j'ai mis les diapos en ligne.

Ah, trop bien. Bon, on ira voir. Donc, vous aurez les diapos, le compte rendu de la séance, il est aussi en ligne sur le site du Sénat.

C'est la mission femmes et sciences par la délégation des droits des femmes. Donc, vous pouvez lire un petit peu ce que j'ai raconté, et vous avez le diapos. Trop bien, merci beaucoup.

Normalement, **sur le plan borne, j'ai un graphique qui montre les projections fantaisistes sur, on va mettre plus de filles en maths là où on les a dirigées.** Et j'ai fait un commentaire sur LinkedIn il n'y a pas longtemps là-dessus. Ils avaient prévu plus de 15 000 filles, mais comme il n'y a pas de mesure associée, il n'y a aucune raison que ça bouge.

Et d'ailleurs, ça ne bouge pas. **D'accord. Justement, par rapport au plan borne, quand j'écoute ce que vous dites, est-ce que vous estimez qu'il n'est pas si différent des plans**

qu'il y a eu précédemment ? Ou est-ce qu'il y a quand même un effort malgré tout pour que ça réduise ?

Ce n'est pas facile de savoir, parce que des plans, il y en a déjà eu, des rapports, là il y a eu un rapport de l'inspection générale de l'éducation puis des finances.

Des rapports, il y en a depuis 1984, donc ce n'est pas le premier, vous voyez. Ce qu'il y a de nouveau, je dirais qu'il y a quand même des choses qui bougent, alors dans les sens qui ne sont pas toujours très pertinents, mais il y a plusieurs choses qui bougent. Il y a d'abord l'idée d'un intérêt économique d'avoir des équipes mixtes dans les milieux de la tech.

Et donc ça, c'est des choses qui sont très soutenues par les économistes, c'est aussi pour ça qu'il y a l'inspection des finances dans le tas. Donc vous avez des notes du Conseil d'analyse économique qui disent oui, il faut qu'il y ait plus de femmes parce que ça fait une plus-value sur la rentabilité de la production dans la high tech. Donc ça, c'est un truc qui est un petit peu nouveau, que je n'avais pas lu avant en tout cas, qui valorise et qui va en fait dans le sens de restreindre les lois Copay-Zimmerman et la loi Rexa sur les objectifs de mixité dans les entreprises.

Donc voilà, il y a cet axe-là qui est sans doute assez nouveau par rapport aux anciens rapports. Il y a un autre truc qui est nouveau, c'est dans le discours qui est habituellement, alors il est encore très orienté sur c'est la faute des filles, c'est-à-dire un paternalisme qui est quand même assez prédominant. Il faut des femmes parce que pour l'économie c'est bien, mais dans le paternalisme c'est évident.

→ HEIN ?

Mais il y a quand même quelques messages pour dire que c'est pas que la faute des filles, voilà. Donc ça c'est peut-être des choses, c'est pas que leur faute. Alors ils disent oui, il y a aussi les profs.

Bon ok. Alors les profs forcément c'est majoritairement des femmes, c'est vrai. Mais il y a quand même l'idée qu'il y a aussi un environnement qui n'est pas forcément adapté à favoriser l'accès des femmes.

Donc il y a une phrase par exemple le mois sur la discipline, il y a quand même marqué qu'il y a un phénomène d'éviction systématique. Je crois que c'est un phénomène d'éviction systémique ou d'éviction systématique. C'est-à-dire qu'il y a des freins à la carrière.

Dans Matfonda où je suis, où on est la discipline qui ne s'est pas féminisée en 30 ans ou avec moins de 10% de femmes profs. Donc là ils ont dit, quand même là il y a des trucs qui ne vont pas. Mais ce n'est pas les femmes, ce n'est pas le problème des femmes, c'est un problème de biais dans les recrutements.

Donc ça c'est des choses, peut-être que je n'ai pas lu avant non plus. Alors même s'il y a déjà eu des rapports, il y a un grand rapport sur les femmes en sciences qui est de 2000, c'est un rapport européen, où elles signalent quand même à peu près tout ce qu'on connaît. Donc voilà.

Donc je dirais, il y a des petites choses, c'est-à-dire dans la prise en compte du contexte social, qui peut-être en apparaissait moins dans les rapports d'avant, mais ce qui est encore très mineur. Le contexte économique, qui est relativement nouveau. Et après il y a toutes les idées reçues sur les rôles modèles et tout ça qui sont de la poudre aux yeux.

OK. Et parmi les critiques que vous avez faites aux rapports tout à l'heure, vous avez dit que, notamment, ils parlaient d'objectifs, mais ils ne joignaient pas à la manière ou la méthode. Est-ce que vous pouvez nous en dire un petit peu plus à ce sujet-là ? Est-ce que vous imaginez qu'il pourrait être mis en place assez concrètement et qu'il serait efficace ? Ma question, elle a deux volets.

Ça c'est le premier volet. Et le deuxième, c'est, est-ce que vous avez d'autres critiques à faire à ce plan d'Elisabeth Borne ?

Alors je dirais, je vais répondre à la deuxième. Si j'ai d'autres critiques, en fait ce plan ne sert à rien.

Si on veut être clair, **ce plan ne sert à rien, c'est de la façade**. Après, si j'ai des données, c'est-à-dire est-ce qu'ils donnent les moyens ? Ben non, en fait ils ne donnent pas les moyens. Ils disent, **il faut faire des objectifs de plus de 15 000 filles par an en spémat**.

Je dis oui, mais avec le système actuel tel qu'il est organisé, c'est juste impossible. Parce que **si vous mettez plus de 15 000 filles quelque part en spémat, ça veut dire qu'il y en a 15 000 qui ne vont pas en spécience. Oui, qui manquent ailleurs, ben oui.**

Qui manquent ailleurs. Donc évidemment, c'est un problème insoluble. Donc en terminale, on ne va pas mettre plus de 15 000 filles, sachant que ça veut dire qu'elles abandonnent la SVT.

Mais c'est ça en fait, le truc, c'est qu'elles n'ont pas le choix. **Elles sont obligées d'abandonner les maths**. Donc dans le système actuel, il n'est pas réaliste.

Et c'est le système actuel qui produit les discriminations. Donc si on veut résoudre le problème, il faut arrêter de marcher dans le système actuel. C'est-à-dire par exemple, un truc très simple.

Pourquoi ce n'est pas le choix des élèves ? Parce que si je suis un gouvernement et que je veux que tout le monde suive un cours, je le rends obligatoire. C'est tout. Et si je veux le supprimer, si je veux que personne ne le suive, je le supprime.

Et si je veux un entre-deux, je le fous en option, je le mets au choix. C'est ce qu'il se passe en fait. Donc si je ne veux pas que tout le monde le suive, je le mets au choix en concurrence avec plein d'autres trucs qu'ils ont fait.

C'est pour ça que tout à l'heure, il a dit... Oui. Du coup, ça veut dire que **ce n'est pas un système de choix libre, c'est un système de choix contraint**. Et quand on a limité l'accès aux maths en supprimant les programmes des ES, forcément, on fabrique de l'abandon.

C'est évident, on le sait, tout le monde le sait. C'est pour ça que je dis que c'était prévu en fait. Ils ne veulent pas ? Oui.

Ils ne veulent pas que les élèves qui étaient avant ES puissent avoir un cours de maths adapté ? Ils ne veulent pas. Non, ce n'est pas rentable, ils n'en veulent plus. Donc ça touche plus les filles.

Et puis en terminale, c'est pareil. On ne veut pas payer pour trois disciplines scientifiques, donc publiquement en médecine, on ne veut pas qu'elles fassent du maths. Et puis tant pis pour elles.

Donc elles n'osent pas. Et du coup après, si on embarrâit un peu sur l'enseignement supérieur, est-ce que c'est pareil ? Est-ce qu'on retrouve un peu les mêmes logiques, des logiques qui sont pires ? Comment ça s'organise pour cette féminisation du secteur ?

Alors, c'est beaucoup plus compliqué dans le supérieur parce qu'il n'y a pas de centralisation des politiques. C'est-à-dire que toutes les politiques, alors il y a des injonctions de l'État, mais comme il y a de l'autonomie des universités, chacun fait un peu comme il veut.

Donc il n'y a pas du tout d'uniformité, à part les mentions de licence et de master qui ont une petite dizaine d'années. Il n'y a pas du tout d'uniformité dans les parcours. Donc **c'est très difficile de savoir qu'est-ce qui est comparable avant le temps.**

Ce qu'on peut faire, c'est dire je regarde **les diplômés de master ou les diplômés de licence en fonction des mentions, et je regarde comment ça évolue dans le temps.** Parce que ça, les diplômés, c'est à peu près fiable. Et là, ce qu'il se passe, c'est ce que vous pouvez voir dans le document vers l'égalité hommes-femmes de 2026, du ministère de l'Enseignement supérieur, **c'est que toutes les disciplines se féminisent sauf les maths.**

Toutes les disciplines comment ? Toutes féminisent sauf les maths. Sauf les maths, ok. Donc là, il y a un souci.

Ça veut dire qu'il y a un souci sur les maths. Et le souci sur les maths, il est lié à des enjeux économiques, vraisemblablement, plus une politique qui a une politique pas claire de la part de notre communauté. D'accord.

→ **PAS COMPRIS**

Et comment est-ce que l'université, elle pourrait réussir à... Est-ce qu'elle pourrait mettre en place des choses pour essayer de combler cet écart ? Est-ce que, par exemple, des politiques de quotas, de places réservées, de points bonus et tout ça, vous pensez que c'est une idée qui pourrait permettre aux universités à leur échelle... Parce que, bien sûr, on comprend que c'est un problème qu'il faut prendre à la base bien plus tôt dans la scolarité, mais les universités elles-mêmes, est-ce qu'elles ont des leviers sur lesquels elles peuvent agir ?

Oui, et en fait, c'est indispensable. C'est-à-dire que tu ne peux pas agir en amont si tu n'agis pas en aval. Parce que c'est... Enfin, j'aime pas l'idée du tuyau percé parce que c'est pas le tuyau percé vraiment, c'est plutôt un entonnoir où on a foutu plein d'obstacles.

Mais du coup, ça sert à rien de déboucher l'entonnoir en haut quand il est fermé en bas. Donc, l'idée, c'est que tu commences par tirer en haut, c'est-à-dire qu'on lève le levier en haut, et notamment, en fait, les leviers sont... Les verrous sont d'autant plus forts qu'ils donnent accès à des postes ou glacés. Donc, en fait, si tu fais sauter les leviers en haut, tu vas avoir un appel d'air.

Et pour ça, il faut agir sur toute la chaîne. Mais il faut commencer par en haut. Si t'agis pas en haut, tu pourras pas agir sur le reste de la chaîne.

Donc, ça veut dire qu'il y a des actions possibles, bien sûr, des quotas, parce qu'on a un tel déficit que sans quotas, on peut pas y arriver. Et que, si tu vois en politique, entre 1945 et 1995, le pourcentage de femmes à l'Assemblée nationale n'a pas bouché. Il est resté à 5%.

Donc, à partir du moment où il n'y a pas d'injonction, d'obligation, il se passe rien, ça veut dire que la seule solution, c'est d'imposer par la loi des quotas. Voilà, c'est tout. En fait, c'est la contrainte.

Donc, l'annexité, elle découle de la contrainte par la loi. Donc, ça veut dire... Alors, ça veut dire des quotas. Ça veut dire aussi garantir un environnement sain et pas hostile pour les filles qui se retrouvent dans des filières très compétitives et très masculines.

Donc, ça veut dire que, sans rassurer, par exemple, d'avoir une garantie de leur sécurité matérielle avec des bourses, leur sécurité de logement avec des chambres, tu vois, pour les aider. Pour pas les mettre en difficulté, parce qu'en fait, il y a beaucoup de violence dans les chambres niques, notamment, par exemple, dans les internats, en prépa, il peut y avoir de la violence. Voilà, donc, tu vois, ça, tu peux aider.

Il faut accompagner, en fait. Et puis après, il y a l'idée que, en fait, les maths, c'est pas toutes les sciences. Et donc, quand on focalise sur les maths, on oublie que les sciences, c'est beaucoup plus large que ça.

Le seul problème, c'est qu'il y a des sciences qui sont valorisées et d'autres qui ne le sont pas. Mais si tu regardes globalement, il y a quasiment parité entre les femmes et les hommes à l'université en sciences. Je sais pas si c'est les 46%, je crois.

Oui, on a vu qu'il y avait des... Par exemple, tout ce qui est sciences de l'univers et tout ça, il y a plutôt une bonne féminisation et après, tout ce qui est sciences plus... Oui, mathématiques, il y a plus de... Les filles, les minorités. Alors, il y a deux aspects. Il y a la discipline et il y a la prestige de la voix.

Donc, plus tu vas à l'université, t'as plus de filles. Quelle que soit la discipline, sauf à un très nouveau niveau. Et dans les sciences de la vie, sciences du vivant, santé, biologie, tout ça, t'as plus de filles.

En chimie aussi, t'as beaucoup de filles. Et par contre, tu vas en avoir très peu en informatique, en sciences d'ingénieur, en mécanique, en physique, en maths. Les maths sont pas la pire à un petit niveau.

Et ça, vous pensez que c'est lié au fait que c'est des filières qui sont plus prestigieuses, entre guillemets, c'est ça ? Elles apportent une plus-value sur le monde du travail. Soit, ça apporte

un prestige intellectuel. Alors, on sait qu'il y a une hiérarchie dans les disciplines qui place les maths tout en haut.

Et donc, cette hiérarchie, on la voit par la part de femmes en fait à haut niveau dans ces filières ou dans les métiers. Et il y a une autre hiérarchie sur le monde du travail qui sont les domaines professionnels valorisés. Les domaines professionnels valorisés, c'est les domaines techniques.

Donc tout ce qui est IUT, BTS, techniques en production, c'est pas de femmes. Du tout. Et alors, il y a plein de raisons historiques pour ça.

Parce que c'est des corporations réservées aux hommes pendant très longtemps. Parce que la contrôle de la machine, ça répond à des stéréotypes fortement créés associés à la masculinité. Et comme on n'a pas du tout travaillé là-dessus, en fait, les femmes ne sont pas admises là-dedans.

Et quand elles sont vivantes, elles se retrouvent en très petit nombre. Et du coup, elles sont dans un environnement qui peut être hostile. D'accord.

Par exemple, si on prend l'objectif du plan d'Elisabeth Born qui est de faire passer de 25% à 40% le nombre de... le pourcentage de femmes en filière STEM, ça serait atteignable du point de vue des universités que si elles faisaient à la fois un travail structurel de... on met en place des quotas, un travail d'accompagnement pour que l'environnement soit moins violent et plus propice à la présence des filles et au fait qu'elles se sentent bien dans les universités. Et après aussi tout un travail qui dépend plus du monde du travail... Ouais, c'est ça. Vous avez tout compris.

Vraiment, ça doit être accompagné avec le monde du travail, de la reconnaissance des compétences. L'ensemble des compétences, c'est pas qu'elles soient stéréotypées mec. Parce qu'en fait, quand on fait des expériences à Marseille, c'est les travaux d'Isabelle Regnier qui est psychologue et vice-présidente à l'université de Marseille sur l'égalité.

Il y a des travaux qui montrent qu'à CV égal, selon qu'on met un prénom de femme ou un prénom d'homme, il n'est pas évalué pareil. Et donc les qualificatifs ne sont pas les mêmes et la décision n'est pas la même. C'est dans quel secteur précisément ? C'est en psychologie.

C'est les sciences cognitives. Je m'en rappelle plus exactement quelles branches dans la psychologie, mais ça c'est des choses qui sont connues et du coup qu'il faut arriver à faire admettre au comité qu'il y a des liens et que si on lutte pas contre, on reproduit des schémas existants sur le déséquilibre homme-femme pour des mauvaises raisons. Par exemple, on va attribuer plus de valeur à quelqu'un qu'on va juger excellent plutôt qu'à quelqu'un qu'on va juger rigoureux, travailleur et fiable.

Et c'est totalement arbitraire parce qu'on ne peut même pas définir l'excellence. C'est juste une image. Le dernier truc que je voulais dire sur les sciences et la diversité des sciences, c'est que si les universités veulent agir pour mélanger, c'est ce qui se fait un petit peu parfois dans certaines universités qu'on les souffre, comme chez moi, c'est qu'on mélange les disciplines.

C'est-à-dire qu'on arrête de faire du mono-disciplinaire. Parce que quand on fait du pluridisciplinaire, alors on oublie les possibles, et donc là on peut avoir des filières qui sont plus mixtes. Donc ça veut dire que si on mélange maths et sciences sociales, maths et humanité, maths et biologie, informatique et biologie, maths et économie, on va avoir davantage d'équilibre entre les hommes et les femmes.

Et donc chez nous, c'est ce qui se passe. Chez nous, en maths bio, il y a plus de femmes que d'hommes. Et du coup, est-ce que vous n'avez pas l'impression que, à ce niveau-là, la réforme au lycée, elle permet un peu plus de flexibilité dans les choix de spés, vu qu'on peut en choisir trois, et que potentiellement, elles peuvent quasiment rien avoir les unes avec les autres ? Ou est-ce qu'au contraire, on se rend compte que les gens choisissent les mêmes spés comme si c'était un peu à l'ancienne SESL ? Ah ben non, c'est pire.

Le problème, c'est qu'on a fermé les choix. Parce qu'on n'en a pas trois choix, on en a deux en terminale. Eh ben oui, mais alors du coup, deux en terminale.

Je fais médecine, je fais quoi comme choix en terminale ? Je fais SES. Je fais quoi comme choix en terminale ? Dans mes disciplines majeures, j'en ai au moins trois. J'ai les SES, j'ai les maths, j'ai l'histoire géo, j'ai les langues.

Ça fait quatre. Il faut que j'en choisisse deux. Donc en fait, on n'a pas du tout ouvert les choix, on les a fermés.

Surtout qu'en plus, ça suppose que les élèves, ils ont déjà une idée de ce qu'ils vont faire après. Exactement. Donc en fait, on ne les a pas du tout ouverts.

Contrairement aux discours affichés, on les a fermés. Parce que la réduction à deux choix, ça empêche la polyvalence. Et donc c'est pour ça que je dis, tant qu'on ne touche pas au lycée, de toute façon on a perdu, parce qu'on a créé des clivages qui sont liés à la super spécialisation.

Oui. D'accord. Avec tous les effets secondaires toxiques qui vont avec.

C'est-à-dire avec l'idée que quand on va en maths, on est l'élite, qu'on est supérieur aux autres, et donc tout le masculinisme que ça va développer autour qui est le contraire de ce qu'il faudrait faire. Ok. On a juste une question par rapport à l'idée des quotas qu'on a évoqué tout à l'heure.

Vous avez aussi dit tout à l'heure qu'il y avait ce risque de, si on prenait par exemple 15 000 filles pour les prendre d'une filière pour les mettre dans une autre, ça allait faire un trou

J'ai déjà une idée de ce qu'ils vont faire après. Exactement. Donc en fait, on ne les a pas du tout ouverts, contrairement aux discours affichés.

On les a fermés. Parce que la réduction à deux choix, ça empêche la polyvalence. Et donc c'est pour ça que je dis, tant qu'on ne touche pas au lycée, de toute façon on a perdu.

Parce qu'on a créé des clivages qui sont liés à la super spécialisation. Avec tous les effets secondaires toxiques qui vont avec. C'est-à-dire avec l'idée que quand on va en maths, on est l'élite, qu'on est supérieur aux autres.

Et donc tout le masculinisme que ça va développer autour, qui est le contraire de ce qu'il faudrait faire. OK. On a juste une question par rapport à l'idée des quotas qu'on a évoqués tout à l'heure.

Vous avez aussi dit tout à l'heure qu'il y avait ce risque de, si on mettait par exemple, si on prenait 15 000 filles pour les prendre d'une filière pour les mettre dans une autre, ça allait faire un trou ailleurs. Est-ce que ce n'est pas un risque qui existe aussi avec les quotas ? Alors, les quotas, ça ne marche pas partout. Les quotas, ça ne marche pas partout.

Les quotas, ça ne peut pas marcher au lycée. Oui, je parlais des quotas dans le milieu universitaire. Alors, les quotas dans le milieu universitaire, non.

Parce qu'en fait, c'est dans les endroits sélectifs qu'il y a un souci. Par exemple, si je mets des quotas à l'entrée à Polytechnique ou à Ulm, je vais avoir le nombre de filles qu'il faut dans les pattes aussi. Donc, en fait, le problème, il est de mettre les quotas là où il faut.

Si je les mets trop tôt, ils ne servent à rien, voire ils sont contre-productifs. Je ne vais pas mettre des quotas en première en spémathé. Ça n'a aucun sens.

Vous êtes très très claire, on comprend tout. Merci. Merci beaucoup.

Ok. Est-ce qu'on a d'autres questions ? Vous savez où trouver les datas ? Oui, là, on est beaucoup sur data.gouv, tout ça. Oui, ce n'est pas si facile.

Comment ? Ce n'est pas si facile de trouver. Oui. Après, comme c'est une enquête de data, il faut qu'on les croise, qu'on les étudie et tout ça.

Mais c'est vrai que les jeux de données, ce n'est pas ce qu'il y a de plus évident. Après, on a trouvé, par exemple, le choix de combien sont les effectifs par option et tout ça. Donc ça, déjà, ça nous aide.

Et après aussi, on a réussi à trouver une analyse depuis 2002, je crois, ou 2003, jusqu'à 2024, en pourcentage, sur combien il y a de femmes par filière. Par exemple, 77 % dans la pharmaceutique, à la fac, je veux dire. 66 % dans sciences et vie de la Terre et en sciences plus mathématiques, etc.

On avoisine plus les 33 %. Vous avez les évolutions depuis 2002 ? Oui. C'est vachement bien. C'est quoi, la référence ? On peut vous l'envoyer si vous voulez.

C'est un tableau, ça a été fait par l'enseignement supérieur. Il y a 16 tableaux très intéressants. On va vous les envoyer.

Par contre, on a pas mal de difficultés à trouver l'historique des plans qui ont été mis en place pour la féminisation, notamment du secteur scientifique, etc. Vous nous avez dit qu'il y en avait eu depuis 1984. Si jamais vous avez des traces de ça ou des sources qui en parlent ou quoi que ce soit, n'hésitez pas.

Ce n'est pas facile. En 24 heures, vous n'aurez pas le temps de regarder tout ça. Si vous regardez dans le dernier plan, parce qu'il y a toujours un récap.

Au début du dernier plan, je crois qu'il y a un récap des plans d'avant. Après, vous n'allez pas trouver grand-chose parce qu'il y a beaucoup de répétitions. Je sais que dans le plan 84 de Rudy, il parle beaucoup de la volonté de féminiser au niveau du professionnel, je crois, et du lycée, dans les filières CDE à l'époque.

En D, il n'y a pas besoin. En C, elles ne sont pas très nombreuses. Je n'ai pas trouvé le texte du rapport.

Par contre, j'ai trouvé la source qui la mentionne la plus précise possible. Vous pouvez avoir dans le début du rapport, vous avez la liste des anciens plans. Il y a un truc qui a été mis en place, c'est peut-être le plan de 89, où ils avaient mis en place les bourses de la vocation scientifique pour les filles.

C'est l'expert d'excellence scolaire, ça permettait aux filles qui voulaient s'engager dans des études de sciences de bénéficier de bourses pour toute leur scolarité. Ça a assez bien marché et ça a été arrêté en 2012 ou 2014. Ça s'appelle les bourses de la vocation scientifique.

Les bourses de la vocation scientifique, on en regardera, trop bien. Voilà, après, de rien. Si vous avez les tableaux sur 2002, c'est bien.

Comme ça, vous pouvez regarder. Je vous dis, méfiez-vous toujours. Quand vous avez les inscrits, ça ne vous donne pas les diplômés.

Ce n'est pas du tout pareil. Après, il y a eu plein de réformes. Depuis 2020, ça n'a pas arrêté les réformes dans le supérieur.

Ce n'est pas parce que vous voyez une augmentation des filles en sciences fonda, par exemple, qu'elle est réelle. Parce qu'il y a les LAS. Les LAS, en fait, ils se sont dispatchés dans les sciences.

On disait qu'il y avait trop de filles en santé. Maintenant, il y en a moins. Elles sont cachées dans les sciences.

Faites attention parce qu'il y a plein de blagues comme ça. Comme l'augmentation des IUT, par exemple. On est passé de 2 ans à 3 ans.

Forcément, ça fait augmenter les effets. Faites attention, il y a plein de façons de se faire avoir. Il y a plein de pièges.

Oui, il y a plein de pièges. C'est intéressant. Oui, ça c'est sûr.

Bon courage. Merci beaucoup. Envoyez-moi le lien sur les tableaux.

Oui, très bien. On vous l'envoie. Merci beaucoup.

Merci beaucoup de répondre à nos questions. Bon travail. Merci beaucoup.